

La revue bulgare *Philological Forum* dont l'un des objectifs est de valoriser le travail de jeunes scientifiques s'intéresse dans le numéro 15 (1/2022), coordonné par Malinka Velinova, à la réécriture littéraire. Tout comme le numéro suivant, centré sur la linguistique, les articles sont issus de la troisième édition des journées d'études internationales de jeunes chercheurs organisée en 2020 par le département d'études romanes de l'Université de Sofia Saint Clément d'Ohrid intitulée « Normes et réécritures/normes et reformulations : le cas des langues et des littératures romanes ».

Outre les sections habituelles, le cœur du numéro se divise en deux thèmes précédés d'une introduction signée Antoaneta ROBOVA et Malinka VELINOVA qui définit le sujet et présente les six articles. Dans la première section « Figures mythiques et approches intertextuelles », Francesca MAZZELLA compare le mythe antique d'Électre à trois réécritures du XX^e siècle : Jean Giraudoux et *Électre* (1937), Jean-Paul Sartre et *Les Mouches* (1943) et Marguerite Yourcenar avec *Électre ou la Chute des masques* (1943). Elle pose la question de la resémantisation et souligne les différences par rapport au mythe originel, tout en rappelant que la réécriture permet la métamorphose d'une figure, au même titre que la traduction le fait d'une langue à l'autre. La notion de « transfert culturel » s'applique à cette Électre moderne, qui manipule, tue et se venge au XX^e siècle, très éloignée de la fille qui pleure sur la tombe de son père à l'époque antique. Stiliana PETKOVA interroge l'évolution de Psyché et Eurydice dans le recueil poétique de Monique Larderach *Ce chant mon amour* (2001). Au départ, sans voix et toujours vues par le prisme de leur partenaire masculin, elles deviennent les protagonistes de leurs vies, (re)trouvent leur voix et relèguent les hommes au second plan. Cette œuvre décrite comme engagée manque parfois de mise en contexte qui apporterait des éléments d'analyse sur le besoin de redonner de la voix aux personnages féminins. Enfin, Neda DASKALOVA interroge les réécritures de la figure de Don Juan en comparant *Le Festin de pierre* (1665) de Molière, *Don Juan* (1819-1824) de Lord Byron et *La Nuit de Valognes* (1991) d'Éric-Emmanuel Schmitt. La chercheuse fait une analogie entre la réécriture et le mimétisme du Caméléon, ce qu'elle identifie comme une manière de rendre Don Juan intemporel et sa fascination éternelle.

Dans le deuxième thème « Enjeux et formes de réécriture : entre reprise et renouvellement », Flora ROUSSEL étudie les processus de réécriture des normes sociales et culturelles sur le genre et le sexe dans le roman engagé de Wendy Delorme *La Mère, la Sainte et la Putain* (2012). Nous pouvons nuancer cette question de la réécriture dans une œuvre qui critique et ironise plus qu'elle ne réécrit les normes et malgré l'intérêt de cette problématique, sa présence ici dénote. Nicola PERENCIN, en langue roumaine, s'intéresse ensuite aux *Contes de fées roumains* (1895) de Lazăr Șăineanu, qui présente le folklore roumain et ses variantes

mondiales grâce à des sources locales. Là où la traduction est en effet une sorte de réécriture, le chercheur considère aussi la synthèse de ces contes comme tel, ce que nous pouvons nuancer du fait de son utilisation de sources écrites et non orales. Pour conclure cette thématique, Nicola CHUSHKOV étudie la légende de Saint Brendan de Clonfert, en comparant deux œuvres beaucoup plus anciennes, ce qui est un apport important à la publication jusque-là très focalisée sur des œuvres plus contemporaines : *Navigatio sancti Brendani abbatis* (X^e siècle) et le *Voyage de Saint Brendan* de Benedeit (XII^e siècle). De grandes dissimilitudes sont observées s'expliquant par la différence de destinataires, un public local et religieux ou royal et laïc, mais aussi par le contenu du texte, là où la *Navigatio* a un but politique et mentionne les Écritures Saintes, le *Voyage* rend le récit moins biblique car il se veut une littérature de courtoisie. L'intertextualité étant un ressort essentiel dans cet article, il aurait tout aussi bien pu figurer dans le premier thème.

Comme à son habitude l'approche interdisciplinaire et internationale est valorisée dans cette revue, bien que la répartition des thèmes et des articles ne semble pas toujours la plus adaptée. Néanmoins, la publication par son approche intertextuelle et mythocritique apporte de bons éléments pour ouvrir le débat sur les réécritures et ses normes dans la littérature romane. Que la figure mythique date de l'antiquité ou du XVII^e siècle, la réécriture est un acte d'appropriation, de transformation et de transfiguration du mythe originel au contexte d'écriture, à la société, aux mœurs, aux auteurs et aux messages voulant être véhiculés, mais il peut aussi s'agir d'un affranchissement et d'une libération des normes. Ainsi, la comparaison avec le mimétisme du caméléon – qui peut aussi faire l'objet de discussions – permet d'entrevoir encore plus la plasticité du récit et les métamorphoses des figures mythiques au prisme de la production de sens nouveau.

Juline CLÉMENCEAU
Université Saint Clément d'Ohrid de Sofia